

«Les clubs ne doivent pas avoir peur de ma surdité»

FOOTBALL Sourd de naissance, le résident de Charrat Alex Minganti a obtenu le diplôme qui permet d'entraîner jusqu'en 2^e ligue.

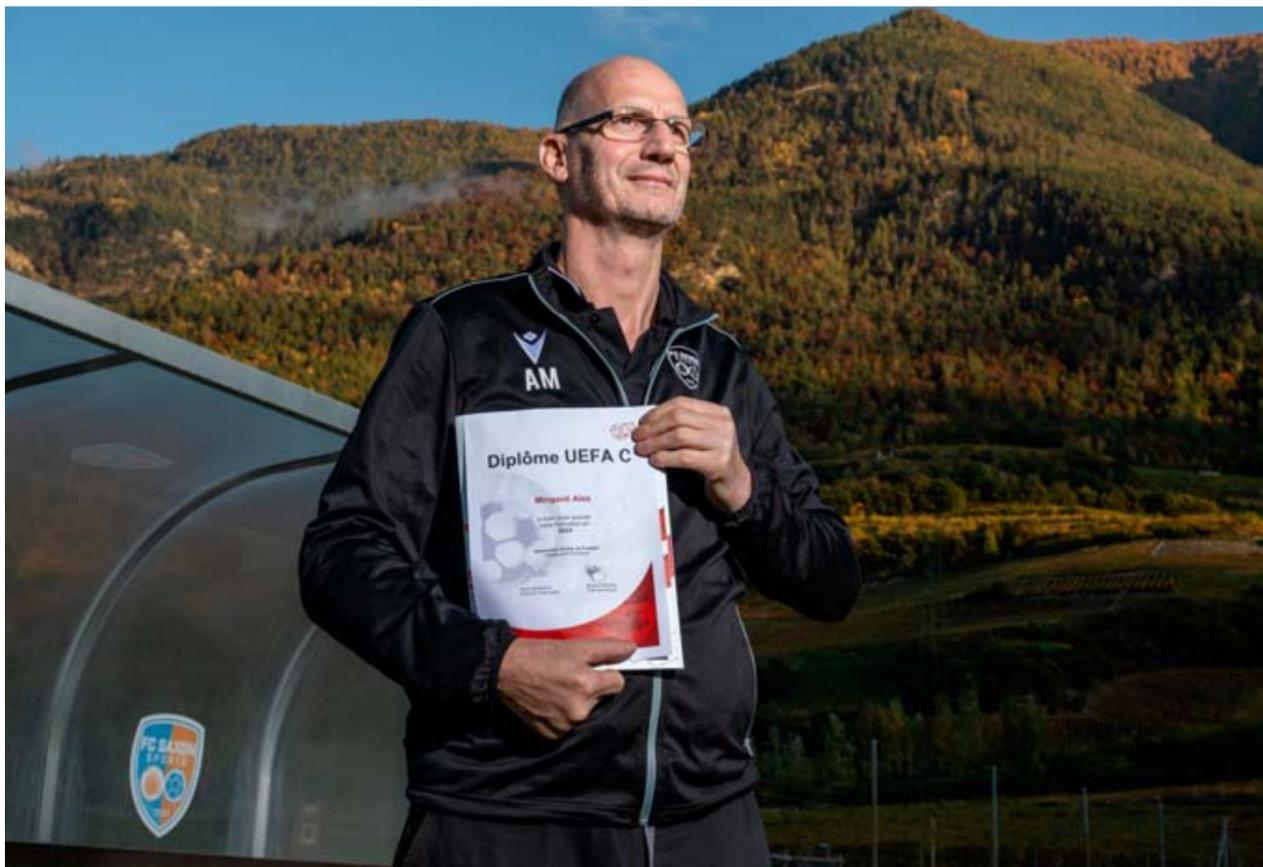
PAR STÉPHANE FOURNIER / PHOTO SABINE PAPILOUD

Alex Minganti continue de dribbler les préjugés. Même les plus tenaces. Il a obtenu en août son diplôme UEFA C d'entraîneur de football. Le sésame l'autorise à officier à la tête d'une équipe jusqu'en deuxième ligue. L'accomplissement est banal pour la majorité des amateurs de ballon rond qui se lancent dans cette formation. Pas pour le résident de Charrat. Il a d'abord vaincu les réticences qui ont accueilli son projet avant de devenir le premier sourd diplômé UEFA du pays.



Ma réussite a interpellé beaucoup de gens. On me demande souvent comment je suis arrivé à obtenir mon diplôme.»

ALEX MINGANTI
ARBITRE DIPLÔMÉ



Alex Minganti a été, au mois d'août, la première personne sourde à obtenir son diplôme UEFA C d'entraîneur de football.

«Je ne sais pas combien de fois on m'a lancé: pourquoi veux-tu faire ça?» se souvient-il. «Laissez-moi tenter l'expérience et nous en parlerons après» a été ma réponse. Elle s'est répétée autant de fois que la demande. La retenue du FC Saxon m'a déçu un peu. Le club, dont j'avais entraîné la troisième équipe, ne m'a pas

donné de véritable retour, ni de soutien.»

Le soutien vital des autorités

Les remarques multiples ne le détournent pas de son ambition sportive. Le coût du cours dresse un obstacle plus imposant que les paroles pour le sexagénaire qui souhaite le

soutien d'un interprète durant les journées de travail au centre sportif d'Ovronnaz.

Les premières approches définissent un budget de 14 000 francs. Un tiers du montant lui incombe. Il multiplie l'envoi de lettres afin de trouver des soutiens. «Malheureusement, les soutiens ont été insuffisants pour couvrir ma part. J'ai récolté 1500 francs,

essentiellement de collègue et d'ami. Le FC n'a pas mis un seul centime. C'était une charge mentale très difficile à gérer.» Il découvre des interlocuteurs compréhensifs auprès des diverses instances concernées par sa formation, dont l'AVF, l'Office cantonal des sports et Procom. Leurs engagements assurent sa participation dans l'environnement le plus favorable possible lors d'une session dispensée notamment par Blaise Piffaretti et Christian Zermatten, tous deux instructeurs ASF. Evelyne Rigot et Benjamin Palama, interprètes de Procom, une fondation d'aide à la communication pour sourds, se relaient en soutien durant les deux blocs de trois jours.

Une aventure trop brève avec Saxon III

«L'obtention de ce diplôme est une de mes plus grandes fiertés. Je ne l'ai pas encore fêté. C'est prévu.» Il espère désormais l'appel d'un club afin de l'étréner à la tête d'une équipe. «Il ne faut surtout pas avoir peur de mon handicap. Ma réussite a interpellé. On me demande souvent comment j'y suis arrivé.» Les collègues du

mécanicien sur machines s'évitent cette interrogation. «Ils m'ont chaudement félicité.» Son aventure à la tête de la troisième équipe de Saxon s'est terminée quelques mois après ses débuts au printemps 2020 lorsque le comité a décidé de retirer la formation du championnat. «Le retrait n'est pas lié à ma surdité. Il y avait trop de dérapages verbaux sur le terrain. J'ai demandé à mes gars de se calmer. Les responsables du club auraient dû recadrer le groupe.»

Flick, Klopp et Blanc en modèles

La décision affecte fortement le technicien dont l'aventure dans l'encadrement d'un groupe avait commencé au côté de Fabrice Bridy à Leytron en 2016. «Pendant six mois, je suis resté à la maison sans regarder du foot. J'avais proposé de chercher moi-même des joueurs pour conserver une équipe.» Il occupe ensuite un poste d'assistant de la première garniture en deuxième ligue. Il évoque la discipline et l'intransigeance comme facteurs vitaux de la réussite sur un banc de touche. «Ces éléments

L'espoir du coup de fil d'un club

Alex Minganti vit avec l'espoir du coup de fil d'un dirigeant de club depuis l'obtention de son diplôme d'entraîneur UEFA C. «Ils ne doivent pas avoir peur de mon handicap, ni de mon élocution. Je m'appuierai sur un interprète durant les premières semaines.» Cette barrière invisible qui se dresse face à lui demeure l'obstacle majeur à une inclusion sans limite. «C'est un match permanent pour la franchir. J'ai ressenti très peu d'évolution depuis mes débuts dans le sport il y a plus de trente ans. L'effort de rapprochement incombe quasiment toujours au sportif en situation de handicap», déplore-t-il. Son parcours l'avait aussi conduit sur les courts de tennis, avec une formation de moniteur Jeunesse et Sport, ainsi que sur les parquets de basket. «La majorité des personnes abrègent l'échange quand elles se rendent compte de mon problème. J'aimerais tellement aller au-delà du superficiel avec les simples «bonjour, ça va?». Des stratégies existent pour faciliter le dialogue. Je peux les utiliser.» Sur le terrain, le sifflet, appui traditionnel des entraîneurs, ne le quitte pas. «Et je n'épargne pas mon souffle. Je vous promets que les joueurs m'entendent très bien», conclut le premier sourd diplômé UEFA du pays.

«Je joue au tennis grâce à un appareil auditif»

Sourd à la naissance, Lucas Darioli a récupéré, depuis, quelque 80% de l'audition grâce à un appareil auditif. Il n'en a pas moins progressé à son rythme, sur les courts de tennis, puisqu'à 16 ans, il est classé R3. «J'entends bien, ce n'est pas un souci pour moi», explique-t-il. «Le seul problème, c'est lorsqu'il pleut. Comme l'appareil n'est pas imperméable, je ne peux pas le porter. Ça peut devenir un peu handicapant puisque je n'entends pas le bruit des balles. C'est difficile en retour et lorsque l'adversaire donne de l'effet. Je n'ai aucune perception du son de la balle. Il m'est arrivé de jouer l'un ou l'autre match sans mon appareil auditif et ça s'est quand même bien passé. Voilà quelques années, je jouais aussi au foot. J'ai dû arrêter parce que ce n'était pas vraiment compatible avec le port d'un tel appareil dans les oreilles; ça pouvait même être dangereux. Je n'aurais pas pu pratiquer un sport de contact. Le tennis, ça me va très bien.»



DR